William F. SPENGLER & Wayne G. SAYLES, *Turkoman Figural Bronze Coins and Their Iconography, Vol. I – The Artuqids*. Lodi, Wisconsin, 1992. In-8°, XXIV + 193 p.

William F. Spengler et Wayne G. Sayles ont entrepris, en 1988, un inventaire exhaustif des types monétaires figuratifs frappés en bronze dans les principautés « turcomanes » d'Asie antérieure et certains États voisins et/ou numismatiquement apparentés [8], pour l'essentiel aux XIIe et XIIIe siècles de notre ère. Ce premier volume concerne les trois principautés artuqides de Ǧazīra (XIIe-XVe s.). Deux autres, en préparation, traiteront le premier des Zankides et Ayyūbides, le second des Dānišmandides, Salǧūqs de Rūm, dynasties turcomanes mineures, Mongols et Īlḫānides.

Pour les seuls Artuqides, nos auteurs ont retenu 58 types [9] dont 56 sont effectivement figuratifs [10]. 52 types ne sont figuratifs que d'un côté [11] ; les quatre autres sont bifiguratifs [12]. Certains types comportent des variantes [13]. W.F.S. et W.G.S. ont pris comme base de leur enquête sept ouvrages (une étude et six catalogues) considérés par eux comme fondamentaux : trois anglais, trois turcs et un français, couvrant, des vénérables travaux de Lane-Poole au récent volume du *Catalogue* parisien [14], plus d'un siècle de recherche en numismatique arabo-islamique. Certains types absents des sept sources principales ont été soit extraits d'autres publications, en général récentes [15], soit réattribués [16], soit encore individualisés et/ou publiés pour la première fois [17].

Ces 58 types apparaissent dans l'ordre géographique des principautés [18] et historique des souverains. À l'intérieur des règnes, l'ordre est chronologique : dans le cas des types sans indication de date, et faute de datation « artificielle » proposée par nos auteurs eux-mêmes [19], on s'en tient au consensus corporatif [20].

À chaque type est consacrée une notice, suivant un plan immuable. En haut de page, un encadré rappelle le nom et les années de règne (AH/AD) du souverain émetteur et indique le numéro du type et les diamètres extrêmes [21] des exemplaires rencontrés, l'atelier [22] ou – cas le plus

8. Ayyūbides et Ǧazīra, Salǧūqs de Rūm, etc. : hors tout, l'espace géographique concerné s'étend du nord-ouest de l'Iran à l'Anatolie centrale et de l'Arménie à la Syrie du nord (carte, p. XXIII).

9. De S/S 1 à S/S 58...

10. Les deux autres, S/S 20 et 41, sont purement épigraphiques, mais ont été inclus dans la mesure où ils illustrent une période cruciale de l'histoire de la principauté considérée.

11. La face figurative est considérée consensuellement comme l'avers.

12. S/S 5, 28-30.

13. Jusqu'à 7 (S/S 33).

14. 1985 : en principe le tome V dudit catalogue (ci-après : *CMMBN*). S'agissant d'A. Tewhid (Constantinople, 1903), il est étrange que nos auteurs n'aient pu, comme ils le prétendent, y avoir accès dans la bibliothèque d'aucun des nombreux médailliers qu'ils ont visités (Paris, BN, Méd. : 22007 CONS 8° 4...).

15. Ex. : S/S 23.

16. Ex. : S/S 24 (Lowick revu et corrigé par L. Ilisch à la lumière d'I. et C. Artuk).

17. S/S 54, 56-58 : monnayage des derniers Artuqides de Māridīn, révélé pour l'essentiel à nos auteurs par L. Ilisch à partir de sa collection personnelle ou de l'ancienne collection Album installée maintenant à Tübingen.

18. Ḥiṣn-Āmid (S/S 1-20), Ḫartabirt (21-23), Māridīn (24-58).

19. Voir ci-après.

20. Ex. : S/S 1-3, comp. *CMMBN*, p. 391, n. 2.

21. En mm : ces données auraient peut-être aussi bien pu figurer au « Commentaire numismatique », voir ci-après.

22. *Al-Ḥiṣn, Āmid, Māridīn.*

BCAI 11 (1994) W. Spengler & W.G. Sayles: Turkoman Figural Bronze Coins and their Iconography, vol. I. The Artuqids, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fréquent – l'absence d'atelier, la date ou l'absence de date. On distingue éventuellement les variantes : la date, quand elle est présente, n'est qu'un des éléments d'individualisation desdites variantes, dont plusieurs peuvent être de la même année [23]. L'encadré contient enfin une représentation photographique, en général excellente, du meilleur spécimen rencontré toutes collections confondues : cette illustration est reprise de façon synthétique dans quatre planches en fin de volume [24].

On passe ensuite à l'étude détaillée des faces, avers puis revers. Les figures – avers et éventuellement revers – sont décrites avec une précision inégalée, le nombre des spécimens examinés permettant en général une reconstitution intégrale. Quant aux légendes, et suivant l'exemple jadis donné par B. Butak, nos auteurs, non contents d'indiquer le style – coufique ou cursif – de l'écriture, nous offrent une reproduction manuscrite aussi fidèle que possible de la calligraphie originale, ce qui devrait rencontrer le meilleur accueil auprès des non-spécialistes [25]. Cette reproduction est accompagnée d'une translittération à propos de laquelle W.F.S. et W.G.S., confessant humblement leur inexpérience philologique, affirment avoir pris pour modèle le système de l'*Encyclopédie de l'Islam*, simplifié [26] et « adapté » (?) suivant les conseils d'arabisants professionnels : l'indulgence du lecteur ayant été préventivement sollicitée, celui-ci fermera donc les yeux sur un certain nombre d'incohérences [27], excentricités [28] ou défaillances syntaxiques [29]. S'agissant des dates, reproduites et translittérées comme le reste, on trouve en plus une traduction pour les deux premiers types datés (S/S 5-6) et, p. XXII, un tableau en trois colonnes (reproduction calligraphique, translittération et traduction) de tous les numéros susceptibles de figurer sur le matériel étudié.

Suit une concordance du type, avec ou sans variantes, et des sept références fondamentales, y compris en cas d'état néant, destinée à tirer d'embarras les possesseurs de bibliothèques incomplètes. Elle est reprise pour l'ensemble des types dans le tableau des p. 187-189 [30].

Le plat de résistance de chaque notice est constitué par deux paragraphes consacrés respectivement au « Numismatic commentary » et à l'« Art historical analysis ». Assumant la conjointe paternité de l'ensemble du volume, les deux auteurs se sont ici partagé le travail en

23. Ex. : S/S 22, 32 (4 variantes, 4 années) ; 36 (également 4 variantes, mais une seule année), etc.

24. P. 190-193 (superfluité, en cet endroit, des faces épigraphiques...).

25. Quelques faux pas : p. 71, revers, deuxième ligne (lecture nouvelle empruntée à L. Ilisch), le point au-dessus (!) du *bā'* est injustifié (il s'agit à l'évidence du petit bout, partiellement décroché, de la queue du premier *rā'*) et l'absence du deuxième *rā'* inexplicable ; p. 84, avers, l'absence de liaison du deuxième *lām* avec le deuxième *rā'*, inexplicable ; p. 84, avers, l'absence de liaison du deuxième *lām* avec le premier *kāf* (al-malik) est, au vu de l'excellente photo qui précède, aussi injustifiée que la liaison du troisième *mīm* avec le sixième *alif* (*Naǧm al-dīn*), etc.

26. Suppression de tous les signes – diacritiques et autres – étrangers à l'écriture angloricaine, sauf l'accent circonflexe pour noter les voyelles longues, ce qui est acceptable, et l'apostrophe pour signaler indifféremment le *ʿayn* et le *hamza*, ce qui l'est beaucoup moins.

27. Traitement du *tā' marbūṭa* : « khutba », « sikka », « tamgha »; « daûlat » (*sic*) ; « sanah », « kalimah »...

28. P. 61-62 : « Muhîyy al-'Ādil » (!? : pour *Muḥyī al-ʿadl*...).

29. P. 168 : « Khullida mulk*a*hu » (notre italique).

30. Avec quelques hésitations : comp. p. 5 (S/S 22. 1-4) et 187 (S/S 22. 1-3), etc.

BCAI 11 (1994) W. Spengler & W.G. Sayles: Turkoman Figural Bronze Coins and their Iconography, vol. I. The Artuqids, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fonction de leur compétence particulière. W.F.S. s'occupe donc du commentaire numismatique, en fait numismatico-historique. L'analyse des légendes alimente de façon essentielle et parfois décisive notre connaissance de l'histoire politique de la période, s'agissant en particulier de l'évolution des situations de vassalité des dynastes artuqides vis-à-vis de voisins plus puissants [31]. Concernant l'histoire économique et plus précisément monétaire, on admettra sans la moindre réticence la principale conclusion de l'auteur : « Our research has shown clearly that the various series of Turkoman figural copper coins must have constituted a sort of "fiat" coinage used for modest monetary transactions » (p. XIV). W.F.S. constate, comme ses prédécesseurs, une irrégularité pondérale confinant à la plus totale anarchie, d'un type à l'autre mais aussi pour un type donné, l'écart du plus léger au plus lourd d'une seule et même émission pouvant dépasser les 100 %. Tout au plus l'histoire numismatique artuqide peut-elle servir à vérifier l'universalité de la tendance séculaire à l'allégement des espèces, des gros modules du XIIe siècle – continuateurs immédiats de leurs modèles byzantins – aux piécettes de la période mongole et post-mongole. La formule malédictionnelle de S/S 11 et 32 peut avoir constitué un avertissement aux successeurs trop pressés de renflouer leur trésorerie en imposant une rotation accélérée des espèces. Enfin, on rencontre dans le matériel étudié des exemplaires dorés ou argentés : faute de connaître avec précision, dans la plupart des cas, l'époque de la vie de la pièce à laquelle dorure ou argenture ont pu être pratiquées, les interprétations les plus diverses sont possibles [32]. Certaines considérations relatives à la datation des types [33] sont mieux venues que d'autres à prétention philologique [34].

Ce sont les commentaires artistico-historiques, dus à W.G.S., qui constituent la partie la plus neuve de l'étude et fournissent donc l'essentiel de l'apport scientifique du volume. De l'introduction (p. XV-XX), malheureusement un peu confuse, et surtout de l'« art historical analysis » des différents types émerge une vue d'ensemble de l'évolution du monnayage figuratif turcoman en général, et artuqide en particulier, que l'on pourrait schématiser comme suit. Les dynastes turcomans ont toujours pris eux-mêmes les décisions essentielles concernant la morphologie de leurs monnaies, même si les différentes principautés artuqides ont pu, au moins à certaines époques, recourir aux services des mêmes graveurs. Ces décisions reflétaient une préoccupation : l'affirmation de la légitimité de l'autorité politique émettrice. Cette préoccupation, dont les Artuqides et autres Turcomans n'ont certes pas eu le monopole, a conservé la même urgence tout au long de la

31. Ex. S/S 20 (entièrement épigraphique) et l'agonie de la principauté d'al-Ḥiṣn et Āmid entre les prétentions rivales des Salǧūqs de Rūm et des Ayyūbides. S/S 35 : réimposition de la suzeraineté ayyūbide sur Māridīn au cours de l'année 589. S/S 37 : même chose en 598, etc.

32. Seules méritent considération les trouvailles scientifiquement répertoriées (pièces sortant de terre dorées ou argentées) : à Paris (Cabinet des Médailles), il est quasiment certain que les exemplaires dorés (*CMMBN*, nos 1023, 1036) et plus que probable que les exemplaires argentés (*id.*, nos 1028,1037) n'ont pris leur aspect actuel qu'à une date postérieure à celle où ils avaient cessé d'être des instruments monétaires pour devenir des objets de collection.

33. S/S 4 : *abǧad*. S/S 17, 19 : débuts laborieux de la datation en chiffres.

34. S/S 34, p. 101-102 : contrairement à ce que paraît croire W.F.S., invoquant fort mal à propos l'autorité de Codrington, les lignes 3-4 au champ du revers se lisent comme un seul *laqab*, « Muḥyī dawlat amīr al-mu'minīn », d'une parfaite correction grammaticale (triple annexion).

BCAI 11 (1994) W. Spengler & W.G. Sayles: Turkoman Figural Bronze Coins and their Iconography, vol. I. The Artuqids, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

période considérée, mais elle s'est exprimée de façon différente selon les époques. W.G.S. distingue ainsi trois grandes phases, relativement faciles à délimiter malgré de multiples chevauchements et retours en arrière. Chacune de ces phases se trouve refléter avec prédilection l'un des trois traits majeurs de la culture et des mentalités contemporaines.

Après un prologue signalé par l'apposition de contremarques sur des espèces byzantines préexistantes [35], la référence byzantine reste prédominante pendant une première phase marquée par les premières émissions turcomanes originales, réparties en deux sortes de types. Les uns sont des imitations de prototypes byzantins aisément identifiables [36]. Les autres, plus nombreux, peuvent être définis comme d'« inspiration byzantine », s'abstenant de reproduire un type monétaire byzantin déterminé mais s'appropriant des motifs parfaitement reconnaissables et dont la source peut fort bien être l'art byzantin en général et pas seulement sa composante numismatique [37]. Comme lesdits motifs sont presque invariablement religieux (Christ, Vierge, anges, etc.), cette première phase témoigne de l'étroite interpénétration des cultures chrétienne et islamique qui est l'une des caractéristiques dominantes de la sphère turcomane.

Dans un deuxième temps, et toujours en quête de légitimité, les Artuqides préfèrent se réclamer des grands ancêtres prébyzantins, essentiellement classiques (hellénistiques, romains), accessoirement préclassiques (Mésopotamie et Iran anciens) ou « anti-classiques » (Sassanides). Ici encore les types sont soit des imitations délibérées d'anciennes espèces [38], soit des « fantaisies sur un thème classique » d'inspiration éventuellement extra-numismatique [39], le tout nous renvoyant à ce néoclassicisme qui est une autre composante majeure de la culture turcomane.

Quant à la dernière phase, de loin la plus productive même si elle n'est que l'aboutissement d'une évolution déjà très sensible aux époques précédentes, elle voit triompher le symbolisme astrologique, mettant en évidence un troisième ingrédient essentiel d'un âge assurément plus superstitieux qu'authentiquement religieux. W.G.S. rappelle à quel point gouvernants et gouvernés d'alors étaient obnubilés par les planètes et les constellations, les « domiciles » et les conjonctions. Il a beau jeu de montrer que cet état d'esprit a été reconnu depuis longtemps et sans aucune difficulté s'agissant des domaines non numismatiques de l'expression artistique turcomane. On sera donc tout disposé à le suivre quand il cherche dans la position des astres, que les moyens scientifiques actuels permettent de connaître avec la plus totale précision quels que soient le lieu et l'instant considérés, l'explication d'une date [40], l'attribution chronologique, au moins approximative d'un type non daté [41] ou – de façon particulièrement suggestive – la solution d'une énigme aussi

35. « Trésor de Māridīn », etc. : nos considérations, déjà anciennes, dans la *Revue numismatique* VI-21, 1979, p. 255-256.

36. Ex. : S/S 1-2.

37. Ex. : S/S 4-5, 9-10, 24, etc.

38. Ex. : S/S 3, 25-27. W.G.S. est persuadé que des collections d'anciennes monnaies faisaient normalement partie des outillages des graveurs turcomans. Une autre explication, nullement exclusive de la précédente, pourrait être le fait très généralement attesté, surtout en milieu rural mais jusqu'à une époque très récente, du maintien et/ou de la remise en circulation, comme moyen de paiement consensuel, d'espèces parfois très anciennes et qui restent ainsi couramment accessibles à tous les publics.

39. Ex. : S/S 6, 8, 11-13, etc.

40. Ex. : S/S 32, frappé de 577 à 580 (silhouettes byzantines orientalisées : allusion à une conjonction Mercure-Soleil observée à la fin de 576).

41. Ex. : S/S 28 (avers : allusion aux Gémeaux, permettant de situer l'émission aux environs de 549).

BCAI 11 (1994) W. Spengler & W.G. Sayles: Turkoman Figural Bronze Coins and their Iconography, vol. I. The Artuqids, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

vieille que la numismatique arabo-islamique [42]. Au plan formel, les représentations humaines (ou anthropomorphiques) et animales [43] figurant sur les types de cette troisième phase restent de filiation classique ou byzantine [44], mais le poids du contenu symbolique devient de plus en plus écrasant au fil des décennies [45]. La période mongole, à partir de la deuxième moitié du XIIe siècle, est marquée par un retour progressif à l'orthodoxie non figurative.

W.F.S. et W.G.S. ont beaucoup voyagé, explorant toutes les collections accessibles, publiques et privées, et n'hésitant pas à réexaminer des matériels déjà publiés [46]. S'ils ne s'autorisent qu'une seule allusion, de deuxième main, à une recherche effectuée sur leur sujet dans les années 1970 [47], c'est sans doute parce que les résultats de ladite recherche sont restés confidentiels [48].

Les notions d'astrologie des p. 177-178 rendront plus de services que le « Glossaire » des p. 179-181 [49]. Plus grave est l'impression de maladresse et même d'amateurisme ressentie au spectacle combiné de la liste des abréviations (p. XXIV), des notes au bas des pages et de la bibliographie (p. 182-186) : les titres bénéficiant d'une abréviation « officielle » ne sont pas ceux qui apparaissent le plus souvent dans les notes, et d'autres titres beaucoup plus fréquemment cités apparaissent, faute d'abréviation convenue et invariable, sous des formes différentes d'une page à l'autre et donc dictées par la seule fantaisie du moment [50].

Ces défauts mineurs et aisément corrigibles à l'occasion d'une réédition [51] sont plus que compensés par la présentation commode et agréable du volume, dont on attend maintenant avec une réelle impatience les successeurs annoncés.

Gilles HENNEQUIN
(CNRS, Paris)

42. S/S 35 : le célébrissime (et quantitativement surabondant : 48 exemplaires rien qu'au Cabinet des Médailles, Paris) type dit des « funérailles de Saladin », frappé en 589-590. Sans écarter totalement un rapport au moins indirect avec la mort du héros de Tibériade, effectivement survenue en 589, W.G.S. montre de façon convaincante que les quatre personnages représentés sont une allusion transparente à la « grande conjonction » de 582 (les sept planètes dans la Vierge).

43. Y compris les aigles à deux têtes : S/S 15-16, 18-19.

44. Très rares sont, en fin de compte, les motifs pour lesquels une origine *sui generis* ne peut être totalement exclue : S/S 21 (personnage chevauchant un dragon), 38 (Centaure-Sagittaire à queue s'achevant en tête de dragon ou de serpent).

45. Ex. : les évocations du soleil (récapitulation, p. 153), où l'on note une orientalisation, puis une stylisation des faciès hellénistiques (Hélios plutôt qu'Aréthuse), romains (julio-claudiens, etc.) ou byzantins (Héraclius et fils), pour aboutir à la représentation directe (ex. : S/S 39, 45 : personnage chevauchant un grand félin, dérivé du Dionysos au léopard. S/S 52, 56, etc. : soleil et lion).

46. P. VIII : l'auteur de ces lignes a effectivement eu le grand plaisir de recevoir les auteurs à Paris, même si ce n'était nullement en qualité de conservateur au Cabinet des Médailles...

47. P. 74, n. 6 (E. Whelan : la date correcte est 1979, et non 1976).

48. Comp. *CMMBN*, p. 180, n. 3 : mis à part l'article évoqué dans le même *CMMBN*, p. 845, l'auteur en question ne s'est plus manifesté sur le sujet que de façon purement négative (*Journal of the American Oriental Society* CIX-1, January-March 1989, p. 136-137).

49. La superfluité de l'article p. 180 (« Al-Malik al-Umarâ »...) ne compense pas son absence p. 181 (« sultân al-a'zam », « sultân al-mu'azzam »).

50. Ex. : Lowick, article de 1985, cité p. 14, 37, 52, 75, 77, 116, 119 ; Brown, p. 48, 108, etc.

51. Laquelle pourrait également permettre de rectifier l'anomalie de pagination qui fait apparaître les nombres pairs à droite et les impairs à gauche...

BCAI 11 (1994) W. Spengler & W.G. Sayles: Turkoman Figural Bronze Coins and their Iconography, vol. I. The Artuqids, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net